

Alexandrie ville mythique
Article présenté par
Amira Omar Abd Alla Omar

Sous la direction de

Mme le professeur

Marcelle Ramzi Zaki
Professeur au département de
de
français, faculté des Jeunes Fillesfrançais,
université Ain Shams

Mme le professeur

Fatma Abd El Meguid Aly
Professeur au département
faculté des Jeunes Filles
université Ain Shams

Alexandrie ville mythique

Alexandrie ville mythique, tire - t - elle sa renommée de son fondateur Alexandre le Grand, un des chefs militaires les plus célèbres de l'Antiquité, ou bien constitue - t - elle l'un de ses titres les plus glorieux ?

Toujours est-il que les deux noms sont étroitement liés puisque c'est en 331 a.v.j.c. qu'il l'a fondée.

Mais pourquoi historiens et chroniqueurs de l'histoire antique parlent-ils souvent du mythe d'Alexandrie ? Nous essayerons dans ce chapitre de donner un aperçu rapide de l'Histoire d'Alexandrie, ville mythique.

Alexandre le Grand, après avoir vaincu les rois du grand empire perse, traversa la Phénécie et la Syrie et arriva en Egypte d'où il se dirigea avec son armée vers Babylone, Suse et Persépolis pour atteindre finalement l'Inde.

Ayant établi un gigantesque empire qui s'est étalé de la Méditerranée jusqu'à l'Asie, Alexandre a voulu consolider son empire, protéger ses frontières et marquer des limites africaines pour sa colonie grecque.

C'est à partir de cette conception qu'Alexandre a pensé à la fondation d'une ville sur la côte égyptienne, qui porte son nom et dont l'illumination et le rayonnement sont attachés à sa gloire personnelle.

Donc « la ville d'Alexandrie se voit volontiers attribuer une naissance auréolée de légende. C'est ce qui explique ce mariage entre mythe et histoire »

En fait, Alexandrie est considérée comme une ville presque sacrée. Deux raisons essentielles ont aidé à lui attribuer ce caractère : tout d'abord,

le fait d'être une ville fondée par un dieu ou un héros à l'exemple de toutes les villes de la tradition grecque, ensuite, son destin qui est lié à son inspirateur le grand général conquérant Alexandre dont l'héroïsme et la renommée sont comparés au christ comme le disait Malraux dans « Le Miroir des Limbes ».

De même, ce qui a renforcé le caractère légendaire de cette ville, c'est la manière dont s'est effectuée le choix de l'emplacement, ce choix revient à Homère, célèbre poète grec dont, selon la légende, Alexandre a rêvé.

Dans sa vision, ce dernier a vu Homère qui lui a rappelé l'île de Pharos sur la côte égyptienne. C'est face à cette île qu'Alexandre a décidé de construire la nouvelle ville, après avoir renoncé à la première place choisie par les ingénieurs, et qui était située tout à fait à l'ouest du Delta.

Cet emplacement était avantageux pour plusieurs raisons, d'une part l'île Pharos a protégé la ville contre les vagues et les agitations de la mer, d'autre part, le lac Maréotis, un lac d'eau douce, existait derrière cet endroit choisi. Et comme le remarque Jean Paul Claudel, en évoquant cette légende rapportée par Plutarque dans son livre « La vie d'Alexandre » :

« Ces quelques lignes de Plutarque mettent parfaitement en scène le mythe de la fondation d'Alexandrie : elles insistent sur la prédestination du lieu, car celui-ci a été choisi non seulement par Alexandre en personne, mais par un Alexandre directement inspiré par Homère. »

Ce qu'il faut noter c'est qu'Homère était universellement considéré comme un modèle de sagesse et un géographe très fiable, c'est ce qui a aidé

à la fondation de la ville dans les meilleures conditions et dans un lieu particulier parfaitement choisi du point de vue géographique.

Notons à ce propos un détail assez pittoresque, rapporté par presque tous les chroniqueurs, après avoir choisi l'emplacement de la ville, Alexandre a ordonné ses ingénieurs de tracer les contours de la ville, en leur précisant la forme voulue. Ces derniers, en exécutant le travail, se sont trouvés sans craie blanche, ni chaux pour achever leur tâche

*« à raison de quoi ils prirent de la farine, dont ils tracèrent
dessus la terre, qui était noire, une grande enceinte. »*

Ainsi c'était la farine destinée à la nourriture des ouvriers qui a servi à dessiner l'alignement de la ville

Si l'utilisation de la farine a une justification logique à cause du manque des éléments nécessaires pour tracer les lignes de la ville, il a revêtu également une signification symbolique. Certains historiens ont rapproché cette aventure aux pratiques de divination qui s'effectuaient en Grèce par la farine d'orge ou de blé placée sur le sol.

L'historien latin Quinte-Curce, qui a écrit « Histoire d'Alexandre » en dix livres, parle de ce phénomène en le représentant non pas comme une action utile du point de vue logique mais comme une cérémonie appartenant à l'ancienne coutume macédonienne. Et à travers les années cette action est devenue comme une sorte de rituel et une fête que célébraient les alexandrins, pour solliciter la bienveillance des dieux et obtenir leur protection, en disposant la farine dans des points remarquables de la ville.

Ayant déposé la farine sur le sol, un nouvel événement survint pour éliminer tout le travail accompli. Un grand nombre d'oiseaux s'est groupé et

a picoré toute la farine au point d'effacer complètement toutes les traces des lignes qui ont marqué le plan de la ville.

Cet incident semble avoir été comme une entrave qui a empêché Alexandre de poursuivre son projet et de réaliser son rêve. Découragé, il considéra cet événement comme de mauvaise augure : la ville dont il avait rêvé n'existera-t-elle plus, ne verra-t-elle plus le jour ?

Mais les devins qui l'avaient accompagné l'ont convaincu du contraire : si les oiseaux se sont nourris de la farine, c'était pour montrer que la ville sera un symbole de fertilité et d'abondance, ajoutant selon Plutarque :

« C'était signe qu'il bâtirait là une ville si plantureuse de tous biens, qu'elle suffirait à nourrir toutes sortes de gens »

C'est ce qui explique le caractère nourricier qui a été accordé à la ville dès son origine : Alexandrie sera une ville féconde, pleine de terres agricoles fertiles, au point qu'on l'a considérée le « grenier de Rome ».

Ainsi les détails de la fondation d'Alexandrie n'ont fait qu'accentuer le caractère mythique de la ville.

Quant au dessin même de la ville, réalisé par l'architecte Dinocratès de Rhodes d'après les indications d'Alexandre, il constitue un nouveau genre d'urbanisme.

Influencé, en établissant le plan d'Alexandrie, par les théories d'Aristote concernant la construction de la cité idéale, il a voulu transformer la ville d'un « site idéal » en une « cité idéale. »

Donc ce qui ressort du parcours de l'histoire de la fondation d'Alexandrie c'est comme l'écrit Claudel le caractère

« démiurgique d'une création à partir de rien, l'œuvre divine d'un créateur génial inspiré par les dieux »

Considérée donc comme une ville mythique, Alexandrie l'est non seulement par sa fondation, mais encore par l'importance de ses bâtiments monumentaux comme essentiellement la bibliothèque et le phare.

La bibliothèque d'Alexandrie constitue l'un des mystères de l'Égypte qui lui donne à la fois son charme et sa renommée. Elle est considérée comme un des monuments inoubliables à travers les siècles et comme une institution très marquée dans l'histoire et célèbre dans l'univers par ses échos légendaires.

Réalisée sous le règne de Ptolémée I^{er} en 288 a.v.J.c, c'est grâce au conseil d'un rhéteur athénien Démétrios de Phalère que Ptolémée I^{er} a ordonné la construction de cet édifice.

L'objectif de Démétrios était de créer un Musée dédié aux Muses et consacré donc à la réflexion et à la rencontre des savants et des chercheurs de tous les domaines scientifiques et artistiques. Il comprenait une université, une académie et la bibliothèque.

Par ce Musée, Démétrios a voulu imiter le modèle de l'Académie de Platon et le lycée d'Aristote.

« Placé à proximité immédiate des palais royaux. Sinon dans leur enceinte même »

Le musée, qui était devenu une place favorable aux entretiens des savants et des voyageurs venant de différents horizons, a été considéré comme « une économie du savon ».

Plusieurs pays de la Méditerranée ont essayé d'imiter le musée d'Alexandrie et même de le surpasser, mais ce dernier parvint à s'accorder la suprématie intellectuelle et à maintenir sa position au cours des siècles.

Le Musée n'était pas seulement un lieu de rencontre des savants, mais il leur servait encore de résidence.

De fameuses personnalités appartenant à tous les domaines de la science s'étaient libérées complètement de tous les soucis matériels pour y accomplir leurs travaux de recherches et d'érudition.

Ainsi il se trouvait dans le musée des salles équipées pour l'observation des astres, d'autres consacrées pour les dissections anatomiques et d'autres lieux où l'on pouvait trouver des échantillons de la flore et de la faune exotique.

Un jardin zoologique qui groupait des genres d'animaux rares y était annexé. Quant à la Bibliothèque elle-même, elle se trouvait au centre du musée entourée de tous ces éléments

Faisant partie du mythe d'Alexandrie, la bibliothèque l'a été grâce à l'abondance du savoir et à la diversité des sciences qui s'y pratiquaient. Ce fut, d'après les historiens, un lieu fertile pour de nombreuses découvertes et un vrai creuset de culture.

C'est ainsi que la bibliothèque a groupé les sources de différents livres et des manuscrits concernant tous les domaines de l'époque et provenant de tous les pays du monde.

Nous savons qu'ayant pris l'initiative de rassembler toutes les œuvres écrites par des auteurs, des historiens et des scientifiques, Ptolémée II a

envoyé une lettre aux souverains et aux gouvernants de tous les pays de la terre pour leur demander de lui envoyer ces exemplaires.

Cet acte fut complété par Démétrios. Ce dernier, ayant procédé à des achats et à des transcriptions, a eu l'occasion de se procurer des livres appartenant à des particuliers, des savants et même à des rois.

Ces efforts déployés n'ont fait qu'accentuer la volonté des souverains lagides pour enrichir à tout prix la bibliothèque par les livres valeureux et les chefs - d'œuvre.

Cette attitude fut poursuivie par Ptolémée III qui a ordonné de copier tous les livres qui se trouvaient sur les navires passant par Alexandrie, au point qu'un lieu appelé le « fonds des navires » fut établi à l'intérieur de la bibliothèque.

Une fois que les manuscrits se sont trouvés à la bibliothèque, et ayant payé la caution très élevée réclamée par les athéniens pour assurer le retour de leurs rouleaux, le roi a ordonné de rendre à ces derniers les copies, préférant ainsi garder les livres originaux et leur laisser l'argent de la caution.

C'est ainsi, d'après ce travail de rassemblement effectué par les rois des Ptolémée, que le nombre des livres se trouvant à la bibliothèque s'est élevé de 200000 rouleaux à 500000 pour arriver enfin à 700000 chiffre impressionnant pour l'époque.

Parmi les livres importants qui existaient à la bibliothèque, citons à titre d'exemple, une partie des livres d'Aristote en plus des livres des voyageurs arabes du Moyen âge tel que le philosophe Abdellatif al Bagdadi et El Hawari, etc. qui s'y sont ajoutés.

C'est cette multiplicité de sources mêlant les connaissances de la Grèce classique à celles du proche et du Moyen Orient, qui a donné naissance à des recherches et des travaux variés tels que

« L'élaboration de chronologies universelles comme le tracé de nouvelles cartes du monde, la production de synthèses mathématiques comme la rédaction de traités de physique ou de médecine, les réalisations liées au gisement culturel constitué par la bibliothèque ne sauraient donc être réduites au seul domaine littéraire : la bibliothèque d'Alexandrie a été le bien de la littérature et de l'érudition, mais aussi des sciences et des techniques »

En fait, les livres scientifiques de la bibliothèque concernaient plusieurs domaines comme les mathématiques, l'astronomie, la médecine et la géographie. Ces livres ont donné aux savants l'occasion de faire des synthèses à partir des connaissances acquises et en même temps de pouvoir arriver à de nouvelles inventions et de nouvelles découvertes.

Autre exemple, c'est à Alexandrie qu'est lié le nom d'Euclide avec son livre « Les Eléments » qui étudie la géométrie plane, la théorie des nombres et le calcul des aires et des volumes.

Considéré comme livre de base, « Les Eléments » d'Euclide inspira plusieurs mathématiciens tel que Héron dans le domaine de la mécanique, Diophante qui invente les principes de l'algèbre et Hypatie dans le champ de l'astronomie.

Il en est de même pour la médecine, un domaine scientifique où brilla Alexandrie avec les recherches anatomiques d'Hérophile qui ont abouti à des découvertes concernant la circulation sanguine et le système nerveux. Ces recherches d'Hérophile se sont poursuivies par Erasistrate et Sarapion pour arriver à une théorie médicale concentrée sur la thérapeutique même.

Les domaines scientifiques n'ont pas été les seuls auxquels se sont intéressés les savants alexandrins, mais ils se sont également tournés vers la philosophie et même la critique littéraire.

C'est ainsi que Zénodote d'Ephèse, premier bibliothécaire du Musée, s'est chargé de commenter les textes de l'Iliade et de l'Odyssée. Travail complété par la suite par ses successeurs qui s'étaient chargés d'introduire d'autres savoirs surtout philosophiques ou spirituels concernant les cultures des pays lointains.

Outre les recherches et les découvertes scientifiques, et les travaux de critiques littéraires, il faut citer la traduction des livres sacrés appartenant aux peuples étrangers, entre autres, les textes de Zoroastre, vue que les grecs d'Alexandrie étaient intéressés par le zoroastrisme, religion que pratiquait leur pays ennemi, la Perse.

Il en est de même pour la traduction de la Torah (la Bible écrite en hébreu) qui s'est imposée étant donné que l'hébreu était incompréhensible pour les lettrés Alexandrins.

Cette traduction s'est effectuée par soixante-douze sages venus de Jérusalem à Alexandrie. Elle a été réalisée en soixante-douze jours sous la charge de Démétrios qui leur avait permis d'accomplir leur tâche sur l'île de Pharos loin du chaos de la ville.

En plus, il existait des traductions des textes astrologiques et magiques appartenant au Proche et au Moyen Orient comme les écrits d'Hermès Trismégiste.

Notons que ces livres hermétiques auront une grande influence sur les rêveries occultistes pendant des siècles.

Ainsi, ce sont ces travaux de traduction auxquels s'ajoutent les recherches des savants dans le domaine de la géométrie, de l'alchimie, des calculs et de l'astronomie qui ont constitué le vrai creuset du travail intellectuel et de l'activité critique accomplis par les lettrés à l'intérieur de la bibliothèque, la dotant de son mythe.

C'est à ce propos que Michel Foucault reconnaissait dans son livre « Le Langage de l'espace » (1964) que la bibliothèque d'Alexandrie est comme le lieu de naissance de la culture et l'archive du savoir humain.

Il faut souligner que les savants avaient toujours le sentiment qu'ils possédaient un savoir historique dû à la bibliothèque et à ses livres.

C'est grâce à cette fameuse bibliothèque qu' « Alexandrie, reste associée à cette image éblouissante d'un temple du savoir où sommeille, comme dans un rêve fantastique, la masse des livres du monde entier. De fait la bibliothèque d'Alexandrie est à l'origine d'un modèle que n'oublieront jamais ni les savants de l'Antiquité ni les lettrés de l'Europe médiévale et moderne »

De même, elle a été la source d'inspiration pour plusieurs bibliothèques dans le monde musulman, qu'il s'agisse de celles du Caire, de Cordoue ou de Bagdad. En d'autres termes, elle leur avait donné naissance, et comme l'avait noté Luciano Canfora, tout commence à Alexandrie.

Par ailleurs, la bibliothèque d'Alexandrie a représenté un archétype qui avait influencé beaucoup de travaux artistiques, historiques et littéraires à travers des siècles.

Citons à titre d'exemple le traité sur les collections de livre signé par Varron, les pages d'Isidore de Séville sur les bibliothèques, « L'Essai sur les bibliothèques imaginaires » de Pierre Gustave Brunet et les recherches érudites de Gustave Parthey sur le musée d'Alexandrie.

Cette inspiration que suscitait la bibliothèque revient à son histoire réelle, à son caractère exhaustif et à son savoir total. Chateaubriand, en parlant de la bibliothèque dans le livre XI des « Martyrs », l'avait appelée « le dépôt des remèdes et des poisons de l'âme ».

En somme, la célèbre institution d'Alexandrie a représentée l'idéal de toute bibliothèque et s'est transformée en une glorieuse épopée dans l'histoire du savoir humain.

Mais n'oublions pas qu'après des siècles, ce rêve s'était transformé en un cauchemar : la destruction de la bibliothèque à la suite d'un incendie qui avait entièrement ravagé tout le monument. La scène était décrite comme un « holocauste de la culture » dont les raisons sont restées un peu ambiguës et mystérieuses. Etais-ce la guerre civile romaine entre César et Pompée ? Les conflits politiques et religieux entre le paganisme et le christianisme ? Ou à la suite des conquêtes arabes ? Du fait le déclin de la bibliothèque s'est effectué progressivement et non pas du jour au lendemain.

Toutefois, les alexandrins ont toujours gardé le souvenir de ce labyrinthe du savoir, de cette bibliothèque mythique qui représentait un rêve inoubliable auquel ils n'ont cessé d'aspirer.

C'est pourquoi, en fait, nous avons assisté à un renouveau de cette illustre institution scientifique en 2002 sous les auspices de l'Unesco. La nouvelle bibliothèque est située à la même place où avaient existé les quartiers royaux. Elle demeure aujourd'hui un site renouant le passé au présent.

Outre la bibliothèque, le mythe d'Alexandrie est également associé à un autre moment non moins célèbre : le phare d'Alexandrie.

Au début le phare aurait pu être considéré comme un édifice ordinaire par rapport aux grands monuments religieux ou politiques auxquels les rois ont accordé une certaine importance durant la fondation de la ville. Mais étant donné qu'il s'agit d'un

« Véritable prodige architectural, le phare a imposé sa présence écrasante dans le paysage alexandrin, au point de devenir indissociable de toute représentation de la cité »

C'est de l'importance du phare pour Alexandrie que parlait E.M. Forster dans son essai «Pharos et Pharillon» (1923)

En fait, si à l'origine, la construction du phare était d'ordre utilitaire à cause de la terre basse des rivages de la mer en Egypte, ce monument, une fois achevé, devient un symbole de grandeur et de rayonnement couvrant la ville à laquelle il était rattaché.

Ainsi la fondation du phare situé sur l'île de Pharos d'où il a tiré son nom s'était imposé pour être un indice lumineux qui guide les bateaux venus des autres points de la Méditerranée, les aidant à gagner la côte d'Alexandrie et assurant leur arrivée.

C'est pourquoi ce phare était considéré comme une sorte de bienveillance divine capable de protéger les navires et les marins jours et nuits, d'où cet esprit divin qui, d'après l'époque, s'est transmis du phare à la ville toute entière.

De plus, étant donné qu'Alexandrie était considérée comme une ville palais, l'entreprise de la construction du phare semble, par conséquent, avoir été conçue comme une merveille destinée

« par sa place de choix dans la topographie urbaine, à impressionner les visiteurs »

En somme, le phare ³ a été édifié non point comme un simple fanal, mais comme un monument dont les proportions traduisent la toute-puissance de la ville.

C'est ainsi que Paul-André Claudel écrit :

« le gigantisme des anciens pharaons d'Egypte allait trouver son

dernier prolongement à Alexandrie dans un édifice majestueuse chargé d'asseoir la domination des rois »

Notons que malgré l'existence de plusieurs fanaux sur la Méditerranée, le Phare d'Alexandrie demeure le plus remarquable et gardait une importance considérable par rapport aux autres.

En fait, construit en l'espace d'une quinzaine d'années,
« l'édifice semble avoir été composé de trois étages, une base de plan carré, une partie supérieure de

*section octogonale, enfin me petite tour circulaire
surmontée d'une statue »*

Considéré comme une nouvelle pyramide, le phare a été un modèle architectural et une source d'inspiration pour presque tous les autres phares gréco-romains. Par le gigantisme de sa construction et la grandeur qu'il symbolisait, le phare, source de fierté des alexandrins, a été intégré à la liste des sept merveilles du monde.

C'est pourquoi, nous ne pouvons point évoquer Alexandrie sans parler du phare, comme de nos jours nous ne pouvons pas aborder la France sans citer la tour Eiffel.

D'ailleurs le phare d'Alexandrie figure en première place dans les descriptions de la ville faite par les anciens comme à titre d'exemple Strabon dans sa Géographie (XVII, 1, 6)"

Comme il a figuré tardivement dans les récits de voyage rédigés entre le IXe et le XIIe siècles par les voyageurs arabes comme entre autres, « La Description de l'Afrique et de l'Espagne » d'Al Idris (XIIe siècle), « Le Livre des Itinéraires et des royaumes » d'Abdala-al-Bakri (XIe siècle) et « La Configuration de la terre » d'Ibn Hawkal (Xe siècle). Ce dernier remarquait que le phare est incomparable, ni sa forme, ni sa structure, ni ses propriétés merveilleuses ne ressemblent à aucun édifice, il est unique sur toute la terre.

En fait, le phare et sa construction semblent avoir été un sujet fertile pour de nombreuses légendes propagées par des auteurs arabes de l'Antiquité tardive, comme à titre d'exemple, Ibn el Faqih, Ibn Ruteh et Masudi. Ce dernier parlait surtout du sommet du phare, il disait

qu'autrefois, dans le dernier étage du phare, il existait trois statues animées auxquels sont attribuées des propriétés fantastiques :

« La première aurait suivi la course du soleil de sa main droite, la deuxième aurait scandé les heures du jour et de la nuit d'un son a chaque fois différent et la troisième aurait détecté la présence d'ennemis a mains d'une nuit de navigation, en émettant un signal sonore pour alerter les habitants »

Il en est de même pour Ibn Hawkal qui parle de la présence des lunettes pour l'observation des astres au sommet du phare ou même d'un miroir pour voir les bateaux hostiles arrivant vers Alexandrie.

Ces légendes ont constitué la matière de nombreux récits et histoires qui ont alimenté pendant des siècles l'imaginaire et le mythe du phare d'Alexandrie.

Mais malheureusement, la destruction de ce monument a mis terme à cet imaginaire. Toutefois cette destruction même a donné également naissance à de différents scénarios relatant ce dernier épisode de l'existence du phare.

C'est ainsi par exemple qu'on rapporte que c'est le roi de Byzance qui a poussé le calife Al Walid à détruire le phare qui protégeait le port. Il aurait ainsi envoyé au calife un esclave qui lui avait murmuré que des trésors existaient au pied du phare, abandonnés par les anciens rois égyptiens.

La destruction du phare aurait été ainsi ordonnée. Et ce n'est qu'après la destruction de la moitié de l'édifice que le calife a compris la ruse dont il a été la proie.

Après cette ruse qui aurait démoli la moitié du phare, ce sont les tremblements de terre successifs qui, à travers les siècles, l'ont anéanti complètement malgré toutes sortes d'efforts pour le maintenir en bonne forme.

Comprenant des monuments incomparables tels que la bibliothèque et le phare, Alexandrie ne pouvait qu'être caractérisée de ville mythique.

Rêvée par Alexandre, cette ville légendaire a été ainsi vouée à un destin supérieur grâce à son premier souverain Ptolémée I^{er} qui a pu exploiter l'émanation qui a donné à la ville cette ascendance mythique.

Née donc d'un rêve et d'une prophétie fait à Alexandre le Grand, cette ville privilégiée, différente de toutes celles qu'il a fondées, a contribué à éterniser son nom. Si une prédiction a ainsi dessiné le sort de la ville, celle-ci garde et gardera toujours le nom de son fondateur même si par moments on oublie qu'il s'agit d'une ville mythique.

En somme, profondément ancrée dans l'Histoire, l'histoire d'Alexandrie a été ainsi de sa fondation entourée de légendes.

Ville mythique et prestigieuse, elle doit cette renommée non seulement à son fondateur Alexandre le Grand, dont le génie visionnaire a présidé à la fois au choix du site et au tracé exemplaire du plan de la ville, mais encore à sa bibliothèque fondée par Ptolémée I^{er} dont l'ambition a été d'y réunir tous les savoirs de l'humanité et enfin à son monumental et gigantesque phare
1Septième merveille du monde.

Si telle est l'image d'Alexandrie, en tant que ville mythique représentée par les historiens dans sa splendeur antique et légendaire, elle

n'a point cessé de connaître d'autres évènements qui ont marqué son histoire.

1- " Il se dressait comme une montagne au milieu de la mer et atteignait les nuages. Là en bas baignait la construction elle-même et le phare semblait suspendue au-dessus de la mer" Claudel Paul-André, op.cit., p94.

Bibliographie

- AMPÈRE Jean-Jacques, Alexandrie, Magellan & Cie, Paris, 2004
- BLIN Louis et GAUTIER-KURHAN Caroline, Alexandrie et la Méditerranée entre histoire et mémoire, Maisonneuve & Larose, Paris, 2006
- CLAUDEL Paul-André, Alexandrie Histoire d'un mythe, Ellipses, Paris, 2011
- D'ARVOR Olivier Poivre, Alexandrie Bazar, Mengès, Paris, 2009

